



Chantal Colomb-Guillaume

Le pardessus du Dr. Freud

Ville des anges de Christa Wolf
(Seuil, 2012)

Ni roman, ni récit de voyage, ni autobiographie, le dernier livre de Christa Wolf, paru un an avant sa mort et traduit à présent par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, échappe à toute classification générique et transporte le lecteur dans l'espace comme dans le temps, lui faisant parcourir Berlin aussi bien que Los Angeles, les années quatre-vingt-dix comme l'époque de la RDA, voire les années d'avant-guerre marquées par l'exil aux États-Unis de la communauté juive menacée par le nazisme. Les lecteurs de Christa Wolf retrouveront avec plaisir dans cet ouvrage la polyphonie et le monologue intérieur ainsi que le mélange du rêve et de la réalité qui caractérisent son écriture.

L'intrigue romanesque se trouve dans la recherche de L., l'auteur des lettres qu'Emma, amie de la narratrice, lui a confiées avant sa mort. Celle-ci devra effectuer de nombreuses enquêtes avant d'être aidée par un heureux hasard qui lui permettra de reconstruire l'histoire de L. Ses pas dans ceux de L. l'amèneront à découvrir la communauté juive de Los Angeles et à marcher sur les traces des réfugiés, tel Thomas Mann dont le *Journal* hante les pages de *Ville des anges*, précisément parce que la narratrice décide dès son arrivée au *Victoria*, l'hôtel où elle séjourne durant neuf mois, de tenir un journal de ses activités, que celles-ci concernent l'écriture ou le tourisme, le présent ou le passé. Des bribes de ce journal s'intègrent au livre, entraînant un passage incessant d'un temps de l'écriture à l'autre, l'auto-analyse de la narratrice qui écrit son livre dans les années 2000 étant entrecoupée par des notes prises durant les neuf mois que Christa Wolf a passé à Los Angeles, la ville des anges, à partir de septembre 1992.

C'est avec un passeport de l'ex-RDA que Christa Wolf se présente aux États-Unis, car un passeport témoigne de l'identité et Christa Wolf n'a pas renié sa vie de citoyenne de RDA à la chute du Mur. Ses valeurs, même si elles n'étaient pas celles des gouvernants de RDA, ne sont pas pour autant celles du capitalisme américain. Elle revendique son lien à Berlin Est et lorsque Bob Rice lui raconte comment il a un jour reçu le pardessus du Dr Freud de la veuve de l'architecte Richard Neutra, puis comment le précieux vêtement protecteur lui a été volé, elle décide de donner au livre qu'elle commence à écrire à Los Angeles le titre de : « *La ville des anges ou the overcoat of Dr Freud* ». Revêtant symboliquement le pardessus du Docteur Freud, la narratrice s'engage alors dans une douloureuse introspection qui la confronte à une amnésie concernant un bref moment de sa vie durant lequel elle aurait collaboré à son insu à l'espionnage organisé par la Stasi.

Les nouvelles qui lui parviennent de l'Allemagne réunifiée l'accusent et elle s'enfonce dans un fort sentiment de culpabilité, d'autant plus douloureux qu'elle ne parvient pas à retrouver la mémoire de sa collaboration au régime. Elle revoit les jours qu'elle a passés aux archives de la Stasi quelques mois plus tôt, se souvient de la façon dont elle a pris

connaissance des quarante-deux volumes révélant qu'elle était espionnée au quotidien. Elle relate comment, grâce à la gentillesse d'une employée du service des archives, elle a pu parcourir ensuite, rapidement et sans pouvoir en obtenir une copie, un dossier secret qui faisait d'elle une « coupable ». Traumatisée de devoir s'avouer qu'elle a été espionnée pendant plus de trente-cinq ans et ne pouvant se défendre face aux accusations de la presse qui ne retient que le mince dossier de « coupable », elle est atteinte de dépression et hospitalisée.

Son séjour à Los Angeles aurait dû l'éloigner de ce passé douloureux mais elle est de nouveau l'objet d'une campagne de calomnie de la part de la presse allemande dont elle découvre les titres au Center. Un trou noir dans sa mémoire l'obsède, un vide lié au fait qu'elle n'a rien pu noter de son dossier de « coupable » et qu'elle ne parvient pas à retrouver en elle la mémoire de ce dont on l'accuse, un vide qui la fait vaciller dans un malaise dont ses nouveaux amis, boursiers comme elle du Center, tentent vainement de la soustraire. L'overcoat du Dr Freud peut aussi servir « à recouvrir les endroits vulnérables », se dit-elle sans parvenir à guérir sa blessure.

On le comprend, dès lors ce livre commencé à Los Angeles et terminé dix-sept ans plus tard aura été pour Christa Wolf le moyen de tenter de retrouver la vérité sur elle-même autant que celle d'une époque, une vérité peut-être insaisissable tant le vécu est enseveli sous un voile opaque brouillant l'accès au passé. Comment savoir qui était un espion et qui ne l'était pas dans ce monde où chacun était victime d'un pouvoir destiné à anéantir la conscience individuelle ? Cependant qu'elle écrit, la narratrice trouve autour d'elle d'autres victimes, Juifs, Indiens, Noirs, sans logis et c'est dans leur proximité – et plus tard dans leur souvenir – qu'elle trouve la force de poursuivre cette quête de ce qui fit l'essentiel de sa vie et qui restera un mystère autant pour ceux qui ont vécu en RDA que pour les lecteurs du livre : la vérité de cinquante ans d'existence en RDA.

Ville des anges est un livre à lire pour comprendre le destin de ces millions d'Allemands de RDA qui ont survécu à une dictature et sont devenus citoyens européens dans l'effacement de leur passé, une amnésie collective voulue par l'Allemagne réunifiée qui a préféré accuser Christa Wolf plutôt que de reconnaître en elle un écrivain majeur lui donnant par son œuvre accès à une part essentielle de son Histoire. On ne peut se promener aujourd'hui dans Berlin en ignorant la souffrance de ceux qui, comme Christa Wolf, ont vécu derrière le Mur ; *Ville des anges* nous ouvre la porte d'une Allemagne encore trop souvent méconnue.